

chant d'hiver

une traversée musicale, visuelle et théâtrale

un projet de Samuel Sighicelli



Direction artistique : Samuel Sighicelli, contact : 06 23 87 30 58

Production déléguée : l'Hexagone (Scène Nat. de Meylan)

Co-production : Théâtre de la Renaissance (Lyon), Maison de la Musique (Nanterre), GRAME (cncm Lyon), Groupe des 20 (Rhône-Alpes)

Avec le soutien du Théâtre de Vénissieux et du Théâtre de Villefranche

Date de création : 24 février 2015

Contact diffusion

Sébastien Lepotvin : box.prod.diffusion@gmail.com 06 28 22 72 52

Chant d'hiver est une expérience musicale et scénique qui met en place une rencontre entre une appréhension de la Nature propre aux *romantiques*, et l'approche actuelle globalisante du « système Terre », inévitablement teintée des questionnements liés aux changements climatiques. Pourquoi cette rencontre en grand-écart? Parce qu'elle me semble porteuse d'une mise en résonance de la dimension humaine la plus élémentaire et cependant la plus négligée aujourd'hui : la question de notre appartenance à la Terre.

De plus, elle est l'occasion pour un compositeur et metteur-en-scène d'aujourd'hui de créer une forme dans laquelle se mêlent plusieurs langages et plusieurs perspectives, avec pour objet d'apporter de nouveaux éclairages à un thème « ancestral ».

distribution

Samuel Sighicelli

Conception, composition musicale, mise en scène

Tanguy Viel

Texte original

Elise Dabrowski

Mezzo-soprano, contrebasse

Claudine Simon

Piano, piano préparé, synthétiseur analogique

Dominique Tack

Comédien

Elodie Monet

Scénographie

Nicolas Villenave

Lumières

Max Bruckert

Son et informatique musicale

Marian Del Valle

Direction du mouvement

Fabien Zocco

Vidéo

Régie générale et plateau

En cours de distribution

NOTE D'INTENTION

idée de départ

August Wilhelm Schlegel écrivait en 1800, à l'aube du Romantisme : « le processus de dépoétisation a assez duré, il est temps de poétiser à nouveau l'air, l'eau, la terre, le feu. »

Cette insurrection contre la toute puissante *raison* héritée du siècle précédent et ce désir de rentrer en résonance avec le Monde par la poésie, naît au moment où l'Europe se prépare à se mettre en branle pour pénétrer dans l'ère industrielle.

Cette période correspond aussi, selon de nombreux géologues, au commencement de l'*Anthropocène*, une nouvelle phase de l'histoire de la planète où l'homme est devenu la principale force géologique, capable non seulement de transformer l'atmosphère, mais aussi l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère, à un niveau jamais égalé et non sans risque pour l'avenir...

L'air, l'eau, la terre : les préoccupations, justement, d'une poignée de géophysiciens et de glaciologues qui lors d'une expédition en Antarctique en 1984 firent la découverte d'une preuve de l'irréversible réchauffement climatique causé en grande partie par l'humain.

Dans une forme scénique directe et intense, avec deux musiciennes, un comédien et un dispositif sonore et visuel, s'opèrera l'alchimie entre des *lieder* empruntés au cycle *Winterreise* (« voyage d'hiver ») de Schubert et l'aventure glaciaire d'un chercheur en Antarctique dont la découverte deviendra une des plus mauvaises nouvelles que l'humain ait eu à entendre...

Entre la vision du monde « en tant que grande âme » (Novalis) et le constat d'une transformation non maîtrisée de la biosphère par l'homme au cours des deux derniers siècles, la musique et la poésie théâtrale peuvent recoller des morceaux. Le *Romantisme* convoqué et revisité ici n'est pas cet épanchement mièvre des sentiments si souvent évoqué, mais plutôt pour citer Armel Guerne : « ce combat pour la plénitude. Cette bataille désespérée contre le vide désespérant qui laisse l'homme comme une viande douée de réflexes dès qu'il oublie son âme, dès qu'il quitte ses rêves... Car on ne devrait jamais l'oublier, la vie n'est pas un état mais un risque, et qui s'ouvre toujours plus. Une conquête qui n'en finit pas. Un « voyage » au sens où Schubert l'a certainement vécu – mais un voyage incertain et dur, à la mesure de ceux, et de ceux-là seuls, qui sont capables de marcher. »

contrepoint à trois voix

En tant que compositeur, j'aborde la scène non seulement comme un espace de composition, mais aussi comme un lieu de partage de l'écoute. L'écoute n'est pas uniquement sonore, elle est surtout une disposition de l'esprit à pénétrer un univers, ou en tout cas à être embarqué par lui. La *boîte noire* du théâtre permet cela plus que le concert car le « faire musical » peut y gagner un nouveau sens, en s'associant à d'autres médiums, en étant porté par eux. Ma principale préoccupation est alors de « faire sonner » aussi bien les voix, les sons, les corps, les images, les textures, les textes, la lumière... c'est cette *musicalité* généralisée qui m'attire et à laquelle je tiens.

Ce spectacle rassemble trois principales disciplines (musique/texte/image scénique), trois voix d'un contrepoint que nous allons frictionner et/ou harmoniser en nous appliquant à donner à chacune la pertinence qu'elle requiert pour prendre tout son sens :

- Quelques lieder du *Winterreise* de Schubert pour voix et piano intégrés à une création musicale originale vocale/instrumentale/électronique (sons fixés et traitements en temps réel dans un dispositif de spatialisation autour du public).

- Texte (joué par le comédien) : d'une part les traductions françaises des textes des lieder, sans doute augmentés d'autres extraits empruntés à la littérature romantique allemande (plus particulièrement du « cercle d'Iéna ») ; d'autre part un texte original de Tanguy Viel jetant une passerelle entre ces premiers textes et une réappropriation de l'expédition antarctique de Claude Lorius en 1984 et de ses enjeux scientifiques liés aux climats.

- Scénographie, lumière, vidéo : un espace libre et dépouillé qui peut tour à tour nous confiner dans la chaleur d'un salon cotonneux ou nous propulser sur la banquise en pleine tempête. Une lumière qui s'appuie sur deux principales sources : un cyclorama à 180° et un « lustre » central constitué de nombreuses petites sources, dont certaines asservies. Une image vidéo, pouvant couvrir tout le cyclorama, et qui s'inscrit dans la scénographie et la lumière, expression animée en pixels blancs sur noir (*processing*) à partir de modèles de flux climatiques et d'autres données géophysiques ayant leurs mouvements propres.

Ces différents médiums vont s'articuler selon une écriture multiple que je considère comme une super-composition : il en résultera une partition contrastée et en mouvement, où se côtoient, s'altèrent et s'interpénètrent plusieurs langages, plusieurs plans d'une polyphonie scénique, musicale et visuelle au service d'un univers singulier et évolutif.

plus précisément

musique/son

Winterreise

« Le voyage d'hiver », composé en 1827 par Schubert, est un des cycles de *lieder* les plus emblématiques du *Romantisme* musical. Les textes sont de Wilhelm Müller, poète contemporain de Schubert.

Le cycle est une suite de poèmes qui déroulent le récit d'un homme quittant le village où celle qu'il aime l'a rejeté. Commencé comme une destinée individuelle le cycle va de plus en plus s'élargir à des questions sur la destinée humaine, sous-tendue par une raréfaction musicale des plus belles. Il en devient progressivement une odyssée initiatique dans un climat hostile et de plus en plus oppressant, jusqu'à atteindre une sorte de seuil, évoquant la mort. Le pas du voyageur dans la neige, errant, piétinant ou rythmé, retentit dans tout le cycle, élément unificateur, avec l'art du silence et du récitatif, et l'impression de chuchotement. Le cycle commence par un adieu et se termine sur une comptine du vide au milieu des ruines. Le dehors n'existe que par le dedans.

Il ne s'agit pas là bien sûr de restituer l'intégralité des 24 *lieder* dans la chronologie du récital, mais d'en emprunter une partie seulement, peut-être même des extraits parmi les plus marquants. Le choix d'avoir une mezzo-soprano plutôt qu'un baryton - comme la version originelle le requiert - tient non seulement au désir d'avoir une voix féminine pour porter le *chant* de ce projet mais aussi au besoin de compenser le caractère masculin des moments dédiés à l'expédition polaire. De plus, dans la mesure où mon souhait est de faire entendre ces *lieder* sous un nouveau jour, la voix de femme est d'emblée un facteur intéressant.

La présence d'une œuvre musicale venue d'un *autre monde*, celui des Romantiques, ajoute une perspective dans l'écriture et constitue pour moi l'ouverture d'un espace particulier. En outre, en se frottant à l'univers contemporain, la musique de Schubert – une « musique de salon » au sens propre – va apparaître d'autant plus comme la possibilité d'un lien précieux, intime et patrimonial avec le spectateur, lien que je souhaite entretenir plutôt que rompre.

Création

Mais la partie musicale de ce projet est avant tout une création originale - ayant ses deux pieds dans notre époque - où s'articulent sons instrumentaux et vocaux, sons électroniques et concrets, voix chantée et voix parlée, et à l'intérieur de laquelle la musique de Schubert est absorbée, imbriquée, superposée ou éclairée. Le texte joué par le comédien dessine une structure dramaturgique dans laquelle la musique creuse les

dynamiques, taille les contrastes et façonne des « configurations » d'écoute particulières. La musique de Schubert en devient alors l'argile, la matière première, riche et modelable à l'infini.

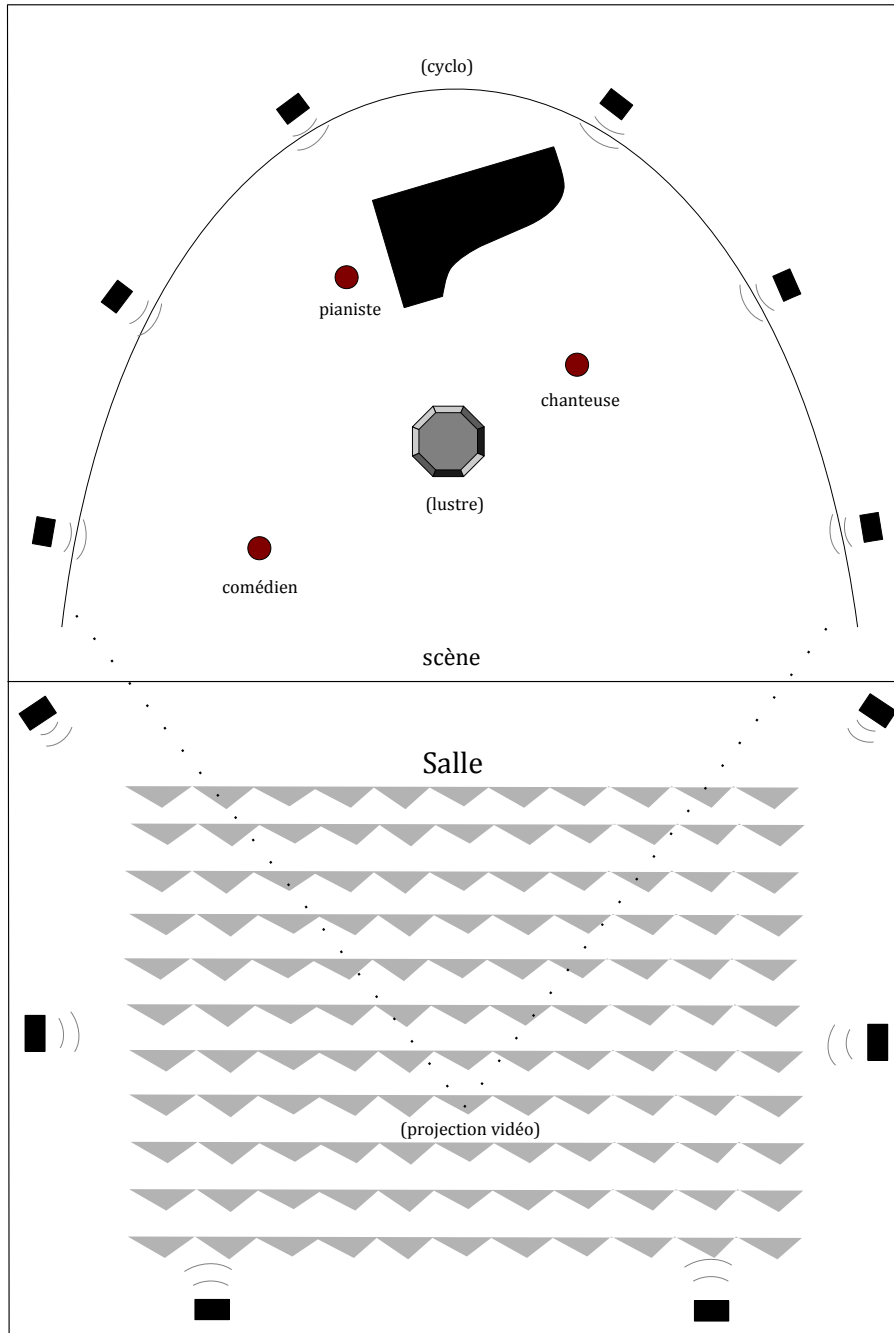
La voix, aussi bien chantée que parlée, les deux voix (femme/homme), en tant que porteuses des mots et intermédiaires parfaits entre musique et théâtre, occupent une place naturellement centrale. L'écriture vocale chantée couvrira une palette large de couleurs depuis la pureté du lied jusqu'aux seuils du parlé/bruité/crié/soufflé. Mais pas de brusquerie ou de déchirement gratuit ici, cette largeur de palette sera parcourue en subtilité et en progression, en prenant en compte les spécificités d'une voix qui doit pouvoir sans peine re-glisser musicalement vers la mélodie de Schubert, son centre de gravité.

Le duo piano/voix s'élargira par moments à d'autres instruments (contrebasse, synthétiseur analogique...) ou à des traitements spécifiques (piano préparé, traitement en temps réel par informatique) diffusé à travers le dispositif sonore multicanal.

Dispositif sonore

Le dispositif sonore est constitué de deux demi-couronnes de 6 points de diffusion, disposées d'une part sur la scène et d'autre part autour du public. Cela nous permet une écriture spécifique de la relation du son au plateau et du son dans la salle (traitement et amplification du son produit au plateau...). Souvent insatisfaisante au théâtre, l'amplification des voix et des instruments sur une « façade » ne me paraît pas l'option à prendre pour ce projet. J'imagine deux espaces qui co-existent et échangent : celui de la scène où se produit le son, soutenu par un arc de petits haut-parleurs qui courent le long du cyclo, et celui de la salle, où nous parvient une « extension » (avant, latérale et arrière) de ce qui est produit par les trois personnes au plateau, extension enrichie d'un travail soigné de spatialisation et de traitement du signal, via une plateforme informatique pilotée par le logiciel Max MSP. Pas de sonorisation frontale directe donc, mais un lien entre le son acoustique produit au plateau et son enrichissement élargi à toute la salle, offrant la possibilité au spectateur de « baigner » dans le son.

Schéma du dispositif de diffusion sonore



texte/comédien

Deux types de texte seront utilisés : un texte original de Tanguy Viel, constitué de fragments de récits, notes, réflexions reliés à l'expédition antarctique de 1984 ; et les traductions françaises des textes poétiques des lieder de Schubert, enrichis d'autres textes empruntés à divers auteurs du premier romantisme allemand, illustrant cette vision particulière de la Terre comme « grande âme ».

Mon souhait n'est pas d'avoir un *livret* qui se tienne tout seul de bout en bout, horizontalement, mais un ensemble de textes reliés par la mise en scène, qui puissent creuser verticalement ces différents types de rapports de l'homme à la Terre.

Expédition antarctique

Le glaciologue Claude Lorius (né en 1932) est connu pour avoir été l'un des premiers scientifiques à annoncer des chiffres précis et vérifiés sur le réchauffement climatique. Cela lui a été possible notamment grâce au « thermomètre isotopique » (la composition isotopique de l'eau d'un échantillon permet de déterminer quelle était la température ambiante au moment où la glace s'est formée), et à l'étude de la composition des bulles d'air incluses dans les carottes de glace - obtenues par des forages à grande profondeurs au pôle sud – qui révèlent la composition de l'atmosphère de l'époque où elles ont été capturées par le gel.

En 1984, Claude Lorius et son équipe, après plusieurs expéditions préparatoires, repartent pour Vostok, le pôle de froid de la Terre où l'on a mesuré jusqu'à - 89°C. Cette expédition deviendra mythique parce qu'un forage d'une profondeur de 2200 mètres va permettre de reconstituer le climat terrestre et la composition de l'atmosphère sur une période de 150 000 ans (qui atteindra 800 000 ans dans les années suivantes). De cela découle une affirmation révolutionnaire : à travers le taux de CO₂ prisonnier dans les glaces, Claude Lorius déduit que « *la planète devrait sensiblement se réchauffer au cours du XXI^e siècle, au risque d'affecter les ressources en eau, l'agriculture, la santé, la biodiversité et, d'une façon générale, les conditions de vie des humains...* »

Au delà même de ce constat scientifique, admis aujourd'hui comme l'un des paramètres de l'avenir de l'homme, ce qui m'intéresse est ce voyage aventurier dans un environnement hostile et extrême au cours duquel une poignée d'hommes (qui pourrait être un seul homme) se donne pour but de mettre à tout prix une preuve scientifique enfouie dans les tréfonds immémoriaux de la glace.

Extraits de textes poétiques (les traductions sont provisoires)

Irrlicht (« Feu follet ») de Wilhelm Müller in *Winterreise*

*En ces ravins profonds
M'entraîne un feu follet ;
Comment en réchapper
Au fond m'importe peu.
Je sais ce qu'est l'errance,
Tout chemin mène au but ;
Toutes nos joies, nos peines,
Qu'un jeu de feux follets !
Suivant un fleuve à sec,
Je descends la montagne :
L'eau veut gagner la mer,
Et la peine sa tombe.*

Selige Welt (« Monde béni ») de Johann Chrysostomos Senn

*Je dérive sur la mer de la vie,
Je suis assis, heureux, dans mon bateau,
Sans but, ni gouvernail, ici et là,
Comme le courant m'entraîne, comme le vent souffle.
La folie cherche une île bénie,
Mais il n'y en a pas.
Tu mets pied à terre, confiant, partout
Où l'eau se brise sur le rivage.*

Poème de Novalis

*Lorsque nombres et figures ne seront plus
La clef de toutes créatures,
Lorsqu'on aura dans les chants et dans les baisers
Plus de science que chez les plus profonds savants
Lorsque le monde aura repris sa vive liberté
Et qu'au monde il s'en reviendra,*

*Lorsque en une clarté pure et sereine, alors,
Ombre et lumière de nouveau s'épouseront,
Et lorsque dans les contes, les poèmes,
On connaîtra l'histoire éternelle du monde,
Alors fuira devant l'unique mot secret
Le contresens entier de la réalité.*

scénographie/lumière/image

Le texte que Schubert emprunte à Wilhelm Muller et l'expédition polaire de 1984 sont tous deux porteurs d'une dramaturgie en forme de pente : d'un côté un homme se perd dans la campagne enneigée en dérivant peu à peu vers les confins de son âme, de l'autre une équipe de scientifiques s'enfonce dans le froid antarctique et découvre progressivement, à l'étude des carottages de glaces extraits chaque jour péniblement, des données climatiques remontant à 150 000 ans. Ces « pentes » dessinent un chemin vers l'inéluctable ou la funeste découverte, mais ce n'est pas tant cet aspect qui m'intéresse que la raréfaction et l'évolution vers un silence où la perception peut enfin être renouvelée. Le voyage initiatique est un dépouillement progressif d'une idée pour en faire apparaître une nouvelle... Le récit de l'expédition n'aura plus qu'à se taire pour laisser parler la découverte, tandis que le personnage de Wilhelm Muller dépassera ses souffrances pour ne plus faire qu'un avec la Terre.

La scénographie et la lumière auront un rôle important dans cette évolution. J'imagine un espace dépouillé au premier regard mais qui, selon l'éclairage, peut changer complètement d'atmosphère et revêtir une inquiétude. Il est important, d'un point de vue scénographique, que soit « ressentie » le passage du dedans au dehors, d'un monde d'où l'on observe à un monde où l'on avance contre les éléments. Que cet aller-retour rythme d'abord le spectacle, puis nous perde peu à peu jusqu'à ce que cette différence s'efface... Mouvement, profondeur, nuées, vent, crépuscule/aube, blancheur, incertitude, seront les maîtres-mots pour la conception de la scénographie et la lumière.

La fonction de l'image vidéo – pouvant recouvrir intégralement le cyclorama - sera de souligner la vision contemporaine du système Terre notamment à travers un travail sur le mouvement (vortex, fluidité, lents processus, chaos...) obtenu par des *processings* de pixels blancs sur noir en 3D, en interaction avec la lumière, les textes et la musique. Ce travail trouvera ses sources dans les domaines de la climatologie, de la chimie, de la géophysique, etc...en empruntant les modélisations des données, rendus graphiques de calculs, processus évolutifs, etc... Pour cela des rencontres avec des scientifiques de ces domaines seront mises en place (institut de glaciologie de Grenoble par exemple). Ces matériaux n'auront pas pour autant vocation à « expliquer » les phénomènes, ni à créer une quelconque fiction futuriste catastrophiste, mais plutôt à favoriser chez le spectateur une vision particulière du système Terre en mettant en évidence le caractère dynamique et chaotique des fluides climatiques.

calendrier

Ce projet va se monter en plusieurs étapes sur 2014-2015 pour une création le 24 février 2015. Huit semaines de répétitions sont envisagées, rassemblées en trois blocs espacés de plusieurs mois. Toutes les répétitions et la création auront lieu au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Lyon).

Le travail s'organisera comme suit :

1^{er} bloc (mai-juin 2014) : session destinée au choix des extraits du *Winterreise* de Schubert et à l'expérimentation avec les musiciennes (intégration de la musique de Schubert dans un contexte *contemporain*). Puis à un travail d'expérimentation au plateau avec la scénographe, le vidéaste, l'éclairagiste, pour déterminer les grands axes visuels. Présence en partie du comédien, pour des essais de texte en relation avec la musique. L'improvisation sera le premier moyen de travailler (le choix des musiciennes et du comédien est aussi lié à la possibilité d'élaborer la partition à partir d'un travail d'improvisation, méthode à laquelle je suis attaché pour ce type de création scénique).

2^{ème} bloc (octobre-novembre 2014) : Travail des partitions originales, et des traitements en temps-réel, dans le dispositif sonore. Puis travail autour des textes originaux en rapport avec la musique et la vidéo. Mise en place de la dramaturgie.

3^{ème} bloc (février 2015) : Mise en relation de tous les éléments, dans la scénographie et la lumière. Mise en scène, direction du mouvement au plateau (comédien et musiciennes). Filages et création.

Entre chacune de ces phases de répétitions, la partition avancera de paire avec les éléments vidéo et scénographiques.

L'ÉQUIPE



Elise Dabrowski mezzo soprano

Mezzo soprano, elle débute la musique au CNR de Reims puis poursuit ses études musicales et vocales à la Maîtrise de Radio France à Paris. Elle obtient un Premier Prix de contrebasse, de musique de chambre et de déchiffrage instrumental aux Concours Inter-Conservatoires de Paris.

Elle est sélectionnée par le Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée en 2009/2010 où elle se perfectionne auprès de Sylvia Sass, Elisabeth Vidal, Alain Garichot, Dalton Baldwin, Pierre Barra, Antoine Palloc, Bob Gonela.

Elle chante sur scène dans *Casse-Noisette* de Tchaikovsky avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. Aldo Ceccato) - Salle Pleyel ; *Le Roi Roger* de Szymanowski avec l'Orchestre National de Radio France (dir. C. Dutoit) - Théâtre des Champs-Élysées ; *Les Trois Petites Liturgies de la Présence Divine* de Messiaen avec l'Orchestre National de Radio France (dir. D. Dupays) - Théâtre des Champs-Élysées ; *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec l'Orchestre National de Lille (dir. J.C. Casadessus) - Nouveau Siècle ; *Les Scènes Villageoises* de Bartok avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. J. Laeten-Koenig) - Maison de la Radio...

Elle participe à de nombreuses créations contemporaines de Pécou, Lejet, Condé, Ballif, Corregia, Bortoli, Nunez, Dejour... pour Radio France.

En août 2011, elle est engagée au Festival *Junger Künstler* de Bayreuth pour chanter des *Knaben wunderhorn* de Malher.

Ses rôles favoris sont Sesto dans *la Clemenza di Tito* de Mozart, Rosine dans *le Barbier de Séville* de Rossini, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Conception dans *l'Heure Espagnole* de Ravel dont elle donne les airs en récital à Shanghai, Tokyo, Hong Kong...

Ayant un intérêt particulier pour la musique contemporaine et improvisée, on l'invite à se produire sur les scènes prestigieuses telles que le Théâtre des Bouffes du nord à Paris et dans les festivals : les Nuits Blanches à Saint Eustache, La Voix Est libre à Paris, *Présences* à Radio France.

Elle collabore également en création pour le Théâtre National de Tours et pour la danse contemporaine à Liverpool, Glasgow, Bristol, Tunis, Anvers.

Pour France Culture elle enregistre les poèmes de Jean Thibaudault « souvenirs de guerre ».



Claudine Simon pianiste

Elle s'est d'abord formée au CNR de Lyon en piano, accompagnement, musique de chambre, formation musicale, analyse, harmonie, contrepoint... Elle intègre en 2000 le CNSM de Paris dans la classe de piano de Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude et obtient en juin 2004 le Prix de piano avec mention Très Bien.

Elle fonde en 2003 le trio *Estampe* avec lequel elle se produit aux côtés de Mathilde Borsarello (violon) et Caroline Boïta (violoncelle). Le trio reçoit l'enseignement de Pierre-Laurent Aimard en formation supérieure de musique de chambre au CNSM de Paris puis en cycle de perfectionnement et reçoit les plus hautes distinctions.

Elle bénéficie de l'enseignement de grandes personnalités musicales telles que Maria Joao Pires, Anne Quêffelec, Jean-Claude Pennetier, Alain Planès, Jérôme Granjon, Emile Naoumoff, Tatiana Zelikman, Vladimir Krainev, Hatto Beyerle, Claire Désert...

Claudine Simon est lauréate du concours *Jeunes Talents*, du forum de Normandie, du concours de piano de Brest, du concours de la Fnapec, de l'Académie Internationale de musique Maurice Ravel...

Elle se produit tant en récital qu'en musique de chambre, à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, à l'Embarcadère (Lyon), à la Cité des Arts (Paris), à la Roque d'Anthéron (festival de la route de la Durance aux Alpilles), à l'Opéra comique, à la Cité de la Musique, aux Archives Nationales, dans le cadre du Festival Jeunes Talents, des moments musicaux de l'Hermitage Barrière (la Baule), des Rencontres Artistiques de Bel-Air (Chambéry), des Raveliades (Académie Internationale Maurice Ravel), au festival des Pianissimes, les rencontres musicales de Mittelbergheim, au festival de Tautavel, à l'Académie de Musique d'Aix en Provence, dans les soirées musicales d'Arles, à l'Hôtel National des Invalides...

Elle enregistre en 2010 avec le trio *Estampe* un premier disque « jeunes solistes » grâce au soutien de la fondation Meyer et du CNSM de Paris, disque dédié à trois compositrices que sont Louise Farrenc, Lili Boulanger et Betsy Jolas.

Depuis quelques années, son intérêt pour les autres arts l'a conduite à intervenir pour des créations associant musique danse et théâtre, mais aussi musique et cinéma dans un rôle de concepteur, d'interprète et/ou d'improvisateur.



Dominique Tack comédien

Diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en 1987, Dominique Tack a travaillé depuis avec notamment :

François Beukelaers, Wim Vandekeybus, Patrice Bigel, Thierry Salmon, Bruno Stori, Letizia Quintavalla, Pascal Crochet, Marian Del Valle, Dirk Opstaele, Lukas Hemleb, Xavier Lukomski, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varasso, Michel Tanner, Virginie Jortay, Patrick Descamps, Charlie Degotte, Martine Doyen...

Il s'est fait remarquer récemment dans plusieurs spectacles de Joël Pommerat qui ont sillonné le monde : *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide* et *Thanks to my eyes* (opéra d'Oscar Bianchi m.e.s. par J. Pommerat)...

Dominique Tack a été séminariste de L'Ecole des Maîtres en 1992-1993 sous la direction de Peter Stein, Lev Dodin, Yannis Kokkos, Luca Ronconi, (Direction artistique de Franco Quadri), ainsi que du CIFAS sous la direction de Anatolij Vassiliev (Bruxelles, 1992).

Il a été nommé « Meilleur Comédien » aux *Prix du Théâtre* 2001 de la presse belge pour le spectacle « Parle » d'après Niklas Radström (m.e.s. de Patrick Descamps).

Il a été lauréat du « Molière des Compagnies » 2010 et 2011 et « Grand Prix du Théâtre du Syndicat de la Critique » 2011 (France) avec la Cie Louis Brouillard de Joël Pommerat.

Avec sa connaissance de plusieurs langues (dont l'Italien, l'Espagnol et l'Arabe) il anime régulièrement des ateliers pédagogiques en Belgique, France, Espagne, Italie, Maroc, ainsi qu'au Pérou.



Tanguy Viel auteur

Né en 1973 à Brest, il publie son premier roman, *Le Black Note*, en 1998 aux Editions de Minuit. Suivront *Cinéma* en 1999, *L'Absolue perfection du crime* en 2001 (prix Fénéon et prix de la Vocation). En 2003, il est lauréat de la Villa Médicis et passe un an à Rome avant de s'installer près d'Orléans où il vit aujourd'hui. Dans ses récits inspirés du cinéma, du jazz ou du roman noir, l'écrivain met en scène, dans une écriture nerveuse et rythmée, des personnages réunis par une intrigue ou une obsession.

Salué par la critique et suivi par un public fidèle, Tanguy Viel ne se cantonne pas cependant à la mécanique huilée du roman, il explore aussi les champs de l'essai, du théâtre, du récit documentaire (pour « marée noire » de Samuel Sighicelli en 2005) ou même du livret d'opéra (« les pigeons d'argile » de Philippe Hurel en 2013).

Principaux écrits :

- *Le Black Note*, Paris, Éditions de Minuit (1998)
- *Cinéma*, Paris, Éditions de Minuit (1999)
- *Tout s'explique* : réflexions à partir d'« Explications » de Pierre Guyotat, Paris, Inventaire-Invention (2000)
- *L'Absolue perfection du crime*, Paris, Éditions de Minuit (2001)
- *Maladie*, Paris, Inventaire-Invention, (Prix Fénéon) (2002)
- *Insoupçonnable*, Paris, Éditions de Minuit (2006)
- *Paris-Brest*, Paris, Editions de Minuit (2009)
- *Un jour dans la vie* (nouvelle), édité par la librairie Passages, Lyon (2010)
- *La Disparition de Jim Sullivan*, Minuit (2013)



Nicolas Villenave concepteur lumière

Diplômé en 1997 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Ecole de la rue Blanche), il débute l'exploration du « langage lumière » en tant que régisseur pendant cinq années. En parallèle il se positionne comme créateur et travail pour le théâtre, l'opéra, le cirque actuel et la danse contemporaine.

A partir de 2005 sa rencontre avec la musique contemporaine et l'ensemble « Sphota » l'ouvre à un nouveau rapport à l'expérience scénique. Il acquiert de nouvelles compétences techniques et se consacre à l'invention de ses propres outils éclairants. Sa préoccupation première est de relier la production de lumière à une matière et/ou à un procédé optique pour créer mouvements et dynamiques. Le croisement d'explorations sur les sources, les matériaux, la cinétique, la programmation, la captation lui permet de mettre en place des dispositifs au service de textures lumineuses très personnelles.

En 2011, avec Raphaël Navarro, co-fondateur de la « Cie 14:20 », il découvre le mouvement de la « Magie Nouvelle » et s'intéresse à l'art de « l'écriture magique ». Avec Antoine Schmitt, artiste programmeur, il découvre la force expressive des « systèmes génératifs » et les possibilités offertes par les procédés interactifs. En 2012, il s'initie à « l'art du code » et au logiciel « Processing » au centre d'art Imal à Bruxelles. Au printemps 2013, il suit le séminaire sur le « Living Art » proposé par Le Cube/Art3000 à Issy-les-Moulineaux et comprends le potentiel d'une « intelligence artificielle » mise au service de l'art.

Le désir de développer une écriture lumineuse détachée du geste de la représentation scénique devient évident et l'entraîne sur un terrain à la lisière entre les arts plastiques et le spectacle vivant. En témoigne son installation « Le chant du filament », alliant technologies numériques et techniques traditionnelles de l'éclairage, présenté lors de la Fête des Lumières à Lyon.

Parallèlement à ces travaux, il continue à créer des éclairages pour le spectacle toujours plus imprégnés par l'idée d'une « dramaturgie de la sensation ».



Elodie Monet scénographe

Après avoir été formée à l'École Boulle en architecture intérieure, Elodie Monet décide de se spécialiser en scénographie et intègre l'ENSATT, anciennement école de la Rue Blanche.

Elle collabore alors avec différents metteurs en scène, tels que Richard Brunel, Antoine Caubet, Serge Tranvouez, Guillaume Delaveau et Christian Schiaretti (pour le TNP).

Depuis, elle exerce au théâtre, notamment aux côtés de Grégoire Ingold, Anne Coutureau, Dominique Lurcel et dans un registre contemporain, Claire Rengade pour *Les Terriens* et Catherine Schaub pour *Ring*.

Sa rencontre avec Cécile Roussat et Julien Lubek lui permet d'aborder un nouveau registre alliant théâtre et danse. Une de leurs collaborations portera sur un opéra, *La Flûte Enchantée*.

La cohérence d'un projet passant par une vision d'ensemble, outre son travail de conception elle peaufine également un savoir technique et diversifie ses expériences entre les ateliers de l'Opéra de Lyon et le cinéma, pour *Les Adoptés* de Mélanie Laurent et *Mauvaise fille* de Patrick Mille.

Pour la saison en cours, elle travaille aux côtés de Marie Montegani sur un projet abordant le parcours de Camille Claudel, ainsi que sur une pièce chorégraphique, *Souvenir d'un faune* mise en scène par Julien Ficely, dont la création est prévue début 2015.



Max Bruckert ingénieur du son et Réalisateur en Informatique Musicale

Max Bruckert commence son parcours musical dans le jazz et le rock industriel. Puis il étudie la composition dans la classe du CNR de Lyon. En 1999, il co-fonde le Kolektif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées souvent associées à l'image. Il participe également à *Vibrations Composées*, association qui soutient les pièces acousmatiques et vidéos des différents compositeurs liés à l'association (organisation, production...).

Permanent au Grame, Centre National de Création Musicale à Lyon, depuis 2004, il est d'abord chargé des actions pédagogiques puis de l'assistanat des compositeurs en résidence pour la création d'oeuvres mixtes (réalisation des outils informatiques d'écriture temps-réel et ingénierie du son). Il a assisté de nombreux compositeurs en résidence au Grame, ou en dehors du Grame, pour des pièces musicales et des formes scéniques : Thierry De Mey, Martin Matalon, Samuel Sighicelli, Benjamin De La Fuente, Javier Torres Maldonado, Raphaël Cendo, Xu Yi...

Les outils qu'il emploie pour l'écriture musicale sont essentiellement liés à des systèmes interactifs et programmes développés avec MaxMSP pilotés par des interfaces et capteurs divers. Ces programmes sont utilisés aussi bien en concert qu'en studio, pour la production d'installations sonores ou autres formes de spectacle vivant. Il développe également des logiciels de composition musicale interactifs à destination d'autres musiciens ou des enseignants avec lesquels il collabore.



Samuel Sighicelli compositeur, metteur-en-scène

Samuel Sighicelli a étudié le piano, la composition instrumentale (notamment avec Gérard Grisey) et électroacoustique, ainsi que l'improvisation.

En 1998, il obtient les Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Paris en Composition (instrumentale et électronique) et en Improvisation Générative.

Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2003-2004.

En 2003 il a obtenu le prix H.Dugardin de la SACEM.

Ses oeuvres musicales, allant du soliste au grand orchestre, ont été jouées et/ou commandées par des structures comme l'Ina-GRM, Radio France, les ensembles Court-circuit, l'Itinéraire, Ictus, 2e2m, le Ministère de la Culture, le Quatuor Arditti, le Collegium Novum Zürich, les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France...

En 2000, il fonde avec Benjamin de la Fuente la compagnie *Sphota*, avec laquelle il montera sept spectacles pluridisciplinaires qui sillonneront l'Europe (festival Musica, Tage fur neue musik, Traiettorie, Agora, Berliner Festspiel, San Sebastian, Roma Europa...). En 2004, il co-fonde également le groupe de rock expérimental *Caravaggio* avec lequel il se produit régulièrement en France et à l'étranger (Pori Jazz Festival, Moers, Berlin, *Jeunesse* à Vienne, Graz, Rome, Centre Pompidou à Paris...) et avec lequel il a enregistré 2 disques.

Son activité s'articule autour de trois axes : la composition instrumentale et électronique, le travail de groupe (*Caravaggio*), et la réalisation de projets scéniques (*L'île solaire*, *Marée noire*, *The Need For Cosmos...*) qu'il considère comme un prolongement naturel de son travail de compositeur. Dans ces projets il élargit son rôle de compositeur à la mise en scène. En outre, son rapport à l'image - hérité d'une famille de plasticiens et cinéastes - qu'il développe depuis l'adolescence de façon autodidacte, trouve sa place dans ces projets pour la scène.

Régulièrement, il met son travail musical au service de projets d'autres artistes, notamment au théâtre (avec Valérie Dréville par exemple pour « Délire à deux » de Ionesco) ou au cinéma (musique du dernier film des frères Larrieu avec le groupe *Caravaggio* par exemple).

En 2013-2015 il est compositeur en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Lyon) soutenu par le dispositif DGCA/SACEM.

diffusion

24, 25 et 26 février 2015 Théâtre de la Renaissance, Oullins (Lyon)

3 et 4 mars 2015 l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan (Grenoble)

26 et 27 mars 2015 Maison de la Musique de Nanterre

Automne 2015 (dates certaines mais non encore arrêtées) :

Théâtre de Privas

Train-Théâtre de Portes-lez-Valences

Espace Albert Camus de Bron

Théâtre de Vienne

contacts

Samuel Sighicelli, direction artistique

06 23 87 30 58

19 rue du chariot d'or

69004 Lyon

sighicelli.samuel@neuf.fr

Thomas Vasseur, administrateur de l'Hexagone

Production déléguée

04 76 90 09 80

administration@theatre-hexagone.eu

Sébastien Lepotvin, diffusion

box.prod.diffusion@gmail.com